

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, 78, 10, 47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.50
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	TRIMESTRE	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	23
Union Postale	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

La Défense du Sol Natal

Notre journal a le grand honneur de publier aujourd'hui l'article que M. Paul Hymans, député de Bruxelles, ministre d'Etat, a bien voulu écrire à notre intention.

M. P. Hymans, qui est un orateur de grand talent, est le leader de la gauche libérale de la Chambre belge. C'est à ce titre qu'il est entré, sans portefeuille, dans le ministère au moment où l'indigne agression allemande a groupé toute la nation autour de son vaillant roi, sans distinction de parti. On sait qu'en même temps le comte Goblet d'Alviella, pour le parti libéral, et M. Vandervelde, pour le parti socialiste, ont été également nommés ministres d'Etat.

M. P. Hymans reçoit des Etats-Unis où, avec MM. Carton de Wiart, de Sadeleer et Vandervelde, il avait été délégué pour dénoncer les agissements de l'Allemagne. Il a bien voulu nous dire que ses collègues et lui avaient rencontré, dans toutes les sphères dirigeantes américaines, d'ardentes sympathies dont le reflet s'est retrouvé jusque dans le discours officiel que leur a adressé le président Wilson; et cela, malgré la propagande de intense du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, et de ses acolytes qui ne font que couvrir de ridicule.

La cause de la Belgique est assez belle pour se défendre d'elle-même, mais nos lecteurs verront qu'elle ne pouvait en tout cas avoir d'avocats plus distingués que ceux qui comptent dans leurs rangs M. P. Hymans.

G.-J.

Voici huit jours déjà que nous sommes installés ici, sur cette généreuse terre de France, fraternellement accueillis par le gouvernement de la République et par la population du Havre, nous sentant bien loin de la patrie et cependant presque chez nous.

De combien d'émotions n'avons-nous pas tressailli, le 13 octobre, dans cette tragique journée d'exode, où le matin, nous vîmes s'éloigner et se fondre dans une brume dorée les rives aimées du sol natal, où, le soir, nous abîmâmes au Havre, passant devant des quais obscurs, chargés d'une foule immense que nous devînâmes sans la voir, et d'où s'élevaient dans l'ombre des clameurs de bienvenue: « Vivez les Belges! Vive la Belgique! »

La bas, au delà de cette souriante mer d'automne, c'est l'Angleterre amie; au Nord, tout près d'ici, l'armée belge et le Roi qui la commande, disputant la Flandre à l'injuste et brutal envahisseur; à Calais, à Rouen, sont les dépôts de nos régiments; à Cherbourg nos recrues et nos volontaires qui rempliront bientôt les vides creusés dans les rangs par la mitraille et l'obus.

Cette petite armée, qui vient de fournir une rude campagne, occupe encore le champ de bataille. Nous l'avons vue à Ostende, revenant d'Anvers, fatiguée, déprimée par la retraite; elle nous semblait avoir besoin de se reposer derrière les lignes avancées, avant de rentrer en action. Trois ou quatre jours ont suffi pour la refaire. Elle a repris sa place, au front, à côté des glorieuses troupes alliées. Elle n'est ni épuisée, ni découragée. Elle a cependant subi de dures épreuves.

Et d'abord, le premier choc. Nous étions dans l'angoisse, à Bruxelles, au commencement d'août. Comment nos troupes, qui n'avaient jamais fait la guerre affronteraient-elles l'approche de l'ennemi, et de quel ennemi; le plus redoutable et qui orgueilleusement s'affirmait invincible?

Dès le début, on se rassura, et l'on se sentit très fier. L'armée avait fait simplement, noblement, efficacement son devoir. Elle avait attendu l'Allemand de pied ferme. Et pendant dix jours elle le tint en échec sur la Meuse. Puis après l'évacuation de Liège, elle résista en pleine campagne, devant Termonde et Louvain. A Haerlem, elle fit merveille.

Dans un combat violent, elle décima les forces de cavalerie qui cherchaient à percer à ligne. On enterra près de 3,000 cadavres allemands; les Belges n'eurent que deux cents morts. Il fallut bientôt cependant, devant la marée ennemie qui menaçait de la déborder, se replier sur Anvers.

La place d'Anvers, construite en 1839 et que le gouvernement décida de moderniser en 1906, devait servir de base d'opérations pour l'armée en campagne, de refuge et de réduit suprême pour le gouvernement, en cas d'invasion.

Nos troupes, ramenées sous l'abri des forts, ne restèrent pas inactives. Elles tentèrent trois opérations importantes. La première, à la fin du mois d'août, concorda avec l'offensive des alliés en Sambre-et-Meuse. La seconde, au commencement de septembre, eut pour effet de rejeter les Allemands sur Louvain et faillit amener l'évacuation de Bruxelles. La troisième aboutit à la reprise d'Alst et de Termonde. C'est alors que les Allemands — le 27 septembre — commencèrent le siège des forts avancés.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

SUR LA FRONTIÈRE NORD-EST
21 Octobre. — A l'aile gauche, de la mer du Nord jusqu'à La Bassée, violente bataille. Les forces alliées tiennent partout. Sur les autres points du front, aucun changement.

EN POLOGNE
21 Octobre. — L'armée allemande, abandonnant sa marche sur Varsovie, bat précipitamment en retraite, serrée de près par les Russes et abandonnant ses blessés.

Dans la région de Kosienice, entre Varsovie et Lublin, les Russes ont remporté un grand succès, après huit jours de combat, et se sont fermement établis sur la rive gauche de la Vistule.

EN PRUSSE ORIENTALE
On songe, en Prusse orientale, à organiser une guerre de partisans, en prévision de l'invasion des armées moscovites.

EN AUTRICHE-HONGRIE
18 Octobre. — Les Serbes ont infligé de grosses pertes aux Autrichiens, sur tout le front, en Bosnie.

19 Octobre. — Le bombardement des forteresses de Cattaro, par les batteries franco-monténégrines, se continue avec violence. Deux navires autrichiens, participant à la défense, ont dû s'enfuir.

21 Octobre. — Les Russes ont pris l'offensive et battent les Autrichiens au Sud de Przemysl.

Enfin, quand la formidable artillerie des assiégés eut brisé la première ligne de défense et que les Allemands, ayant franchi la Néthe, entreprirent de percer la seconde, la retraite sur la rive gauche de l'Escaut commença. Elle s'exécuta sans désordre et sans affolement. L'armée atteignit le littoral, harassée, mais sauve. Et elle se bat toujours. Le Roi est avec elle et ne la quittera pas. Le drapeau belge, intact, est en des mains robustes et braves.

Cette armée, cependant, sort à peine d'une période difficile de réorganisation. Ce n'est qu'en 1909 que le principe du service personnel fut substitué au régime du remplacement; ce n'est qu'en 1913 que la loi généralisa le service, ne soumettant d'ailleurs à l'incorporation que la moitié environ de la classe annuelle. Cette loi ne devait fournir son plein rendement qu'en 1917.

D'autre part, la question des cadres n'était pas définitivement réglée. Nous nous trouvions donc, au moment des hostilités, dans une situation transitoire. Et notre outil militaire était imparfait. On en a tiré le maximum d'efficacité possible. Le soldat belge s'est révélé solide, calme, débouillard, adroit tireur, résistant, plein de bon humeur et de sang-froid. Il a été vaincu jusqu'ici, mais il n'est ni découragé ni affaibli. Pendant deux mois et demi, il a dû reculer devant le nombre. Il aspire maintenant à l'offensive et à la revanche.

Grâce à lui, de l'épreuve affreuse infligée à un peuple qui ne songeait qu'aux travaux de la paix, et que la guerre aura trempé, surgira une nation neuve, saine, purifiée, débarrassée des ferments qui la rongeaient, et qui se forgera de superbes destinées.

Nous restons confiants dans l'issue finale.

L'ennemi voulait être à Paris le 15 août. Il n'a réussi qu'à prendre Anvers le 10 octobre.

Il allait écraser l'Europe. Au bout de deux mois et demi il n'a pas réussi à détruire l'armée belge.

Par un extraordinaire et monstrueux paradoxe, dans cette guerre de titans, la seule victime jusqu'à présent est un petit pays, pris à la gorge par une formidable puissance militaire qui lui avait juré sa protection et s'était instituée, par de solennels traités, garante de sa neutralité et de son indépendance.

Ce que la Belgique a souffert sera réparé. Mais l'histoire ne réparera pas l'honneur allemand. Elle ne pardonnera pas à l'Allemagne d'avoir, abusant de la force, violé le Droit, les contrats, les serments, la bonne foi internationale, tout ce qui dans le monde moderne forme la base et la structure de la civilisation.

PAUL HYMANS.

L'ALLEMAGNE et les Mines de Normandie

Le Conseil des ministres s'est réuni à Bordeaux, sous la présidence de M. Poincaré. Le ministre des travaux publics a communiqué au Conseil les résultats de l'enquête à laquelle il a fait procéder sur les mines de Normandie. La mine de Diélette, aux environs de M. Thyssen, sujet allemand, devra être mise sous séquestre par application du décret du 27 septembre et à raison de sa proximité avec le port de Cherbourg.

Communiqués du Gouvernement

(21 OCTOBRE)

Paris, 19 heures, reçu à 16 heures.

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport, Dixmude et La Bassée.

Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées. Partout ailleurs, la situation est sans changement notable.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 40 du matin.

A l'aile Gauche
De la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Menin et de Warne-

ton à La Bassée, une violente bataille a été livrée dans la journée. Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout.

Au Centre et à Droite
Rien à signaler.

RUSSIE

L'armée allemande qui s'était portée sur Varsovie a été contrainte à la retraite précipitée.

L'ennemi abandonne les positions organisées défensivement. Les Russes le poursuivent, faisant de nombreux prisonniers.

Chronique Belge UN QUI REVIENT DE LA-BAS

Interviewer un confrère! C'est une occasion plutôt rare qui n'est pas sans agrément, surtout quand l'occasion heureuse vous amène un confrère qui a vu beaucoup, et sait, par profession, présenter les choses avec intérêt. Pour l'interviewé, cela doit causer l'effet du photographe qui se fait photographier, ou du chauffeur qui se fait coiffer. Pour l'intervieweur, c'est un plaisir. Le confrère, sans en douter « parle » son article. Il n'y a qu'à l'écouter, à noter les mots, à discipliner des phrases aux tendances « bâtons rompus ».

Et lorsque ce confrère s'appelle M. de Thoran, qu'il est journaliste de talent à Liège, qu'il a assisté à toute la tragédie du siège, à l'entrée de l'envahisseur, à l'occupation allemande, qu'il a suivi le sillage des barbares à travers Termonde, Louvain, Bruxelles, qu'il rapporte de ces lieux de désolation, de ruines et de misère, des impressions fortes, originales, personnelles, on est tenté de lui passer la plume et de lui demander de laisser couler sur le papier le flot des mauvais souvenirs.

Mais il est plus fraternel et plus « camarade » de se faire son intérêt, de tenter de traduire à son tour, avec un intérêt vif qui cause le regret, ce que nos amis de la presse liégeoise ont ressenti.

Elle fut extraordinairement édifiante cette conversation d'une heure avec notre confrère de Thoran, pleine de détails curieux, pittoresques, fourmillants d'anecdotes joyeuses, fortement marquée de l'intérêt capital qui s'attache à ces choses vécues.

Même à Liège, où les alliés et venus des indisciplinés allemands ne passaient point inaperçus, la soudaine déclaration de la guerre causa la plus grosse des surprises. La stupeur laissait encore les esprits interdits que les hommes du Kaiser avaient déjà franchi la Meuse, à cinquante mètres au-dessous de Visé.

Et l'opération se fit avec une régularité mathématique, comme l'exécution bien réglée d'un minuscule mouvement préparé d'avance.

Ce pont jeté sur la rivière, les Allemands l'avaient fabriqué depuis deux ans. Ils l'installèrent sur son endroit, à coup sûr, avec une précision déconcertante. Les plaques pécheurs à la ligne qui, le dimanche, allaient par là jeter l'hameçon, étaient à la fois des industriels en Belgique et des officiers de réserve en Allemagne. C'étaient eux qui avaient découvert le point stratégique, tout en regardant saillir le bouchon...

Ce que fut la défense de cette place, on l'a dit, on l'a répété. On ne dira jamais assez l'admirable exemple d'héroïsme qu'elle inscrivit en lettres d'or sur le grand livre de l'histoire belge. On ne répètera jamais avec assez d'enthousiasme la sublime attitude de tous ces vaillants, depuis le général Lehman et les commandants de tous les forts jusqu'au plus obscur de leurs soldats. Tous, avec un courage, un dévouement, une abnégation sans limites, ils furent les premiers artisans de la grandeur et de la noblesse dont rayonne aujourd'hui l'âme de la chère petite Belgique.

On a déjà longuement écrit sur cette défense de Liège, on a publié des traités touchants des incidents tragiques, des erreurs aussi, comme cette théâtrale intervention des parlementaires allemands complètement inexistants.

Ce que l'on sait moins, c'est comment est tombé le dernier fort, le fort Loncin, comment l'ennemi qui ne réussissait point à l'abattre de front, vint l'attaquer par derrière, en tirant dessus de la ville de Liège même.

« Oui, me dit M. de Thoran, il me fut donné de voir ce douloureux et étonnant spectacle. Les Allemands étaient entrés dans Liège, mais le fort tonnaît encore et il importait maintenant de le réduire au silence en le prenant à revers. Les faux 420 allaient se charger de cette œuvre de destruction.

à l'Hôtel de Ville devant le petit groupe des habitants qui pleuraient, et, après les heures de mitraille dans quelques rues, l'application sévère des consignes, les portes de chaque maison ouvertes nuit et jour, la lumière aux fenêtres dès le crépuscule, la langue française prohibée, toute la correspondance faite en allemand; puis les dures réquisitions, le prélevement immédiat de la plus grande partie des denrées alimentaires trouvées chez les marchands et immédiatement envoyées « en Allemagne ».

Ce sont là des pages émouvantes que Liège reira un jour, au jour des justes réparations, quand le triomphe éprouvera le besoin de mélor à sa joie un peu de sa douleur passée.

Les journaux de Liège ont naturellement cessé leur publication dès que la ville fut aux mains de l'envahisseur. Les Allemands parurent regretter cette disparition de la presse. Une feuille publique à leur service leur était nécessaire. Ils invitèrent nos confrères à remettre en marche leurs rotatives. Le refus fut unanime. Les journaux liégeois firent valoir qu'ils ne pouvaient consentir à réparer, avec le même titre, sous la domination allemande.

La déclaration fut courtoise et nette. Et le barbare n'insista plus.

Il alla faire confectonner à Aix-la-Chapelle un journal rédigé en allemand, partie en français — et quel français! — et, comme il a, sans le savoir, le sens de l'ironie lourdement indigée, il lui donna un titre affolant: « L'Ami du Peuple ».

Termonde, Louvain, Aershot... M. de Thoran a fait ces dramatiques étapes au moment où les ruines fumantes encore, dans les rues désolées, agonisaient.

Et toujours, à ses côtés, défilèrent les boîtes, avec leur bruit sec des semailles ferraillés battant la terre, toujours passaient les wagons chargés avec leurs grandes et prétentieuses inscriptions: « Le Kaiser, empereur d'Europe... l'Allemagne au-dessus de tout » qui, partout voulait frapper, obséder les esprits des soldats...

Il suivit pas à pas l'envahisseur, notre confrère de Thoran, souvent au péril de sa vie. Il fut arrêté aux abords de Louvain et mis en liberté, ses papiers étant reconnus en règle. Il a vu les officiers allemands faire placer aux carrefours des routes des fleches indicatrices: « Près Louvain!... Près Bruxelles!... » Il y avait même, toutes préparées, des « Près Paris » qu'on posa à la frontière. Mais ces fleches-là sont devenues bientôt orielles. Les uhlands en retraite ne les reverront pas.

Un détail en passant: C'était à Louvain. Les soldats, qu'on avait fait maîtres de la ville. On pillait les magasins. Des capotes grises se traînaient des bijoux, les poches bourrées de monnaie. Et d'autres s'abattaient chez les marchands de comestibles, tuant, volant tout à tour.

« Je revis encore ce magasin. Les soldats, après l'avoir dévalisé, y avaient mis le feu. Sur la porte, un petit chien, un petit chien noir persistait à vouloir entrer, pour retrouver son maître... Les criminels l'aperçurent. A coups de boîtes de conserves, ils s'amusaient à l'assommer.

« Un peu plus tard, dans une rue inconnue, un jeune officier prussien qui tenait un serin sur le doigt, m'interpella et m'arrêta... Tenez! Sauvés dans ce canari...

« Etienne, j'ai pris l'oiseau que le lieutenant m'offrait, ajoute M. de Thoran, je l'ai mis dans ma casquette et je l'ai donné, par la suite, sur la route, à un paysan!...

J'écoute encore. L'anecdote suit l'anecdote. Ce sont autant de tableaux d'horreur et d'épouvante esquissés d'un trait, résumés d'un mot, des visions atroces où la mort et la vie vont étroitement de compagnie, sans que l'on sache vraiment parfois si cette mort n'est pas la vie, si cette vie ensanglantée n'est pas un masque de la mort...

Mais non. Il y a dans l'âme belge inépuisable et comme fondue dans l'âme française, des réserves jaillissantes d'espoir et de foi. Elles montent avec toutes les aspirations, toutes les ardeurs, toutes les confiances de la race. L'épave que nous traversons ensemble a fait déjà assez plus fortes, nos coeurs plus grands.

ALBERT HIERENSCHEIDT.

Voyages Ministériels DANS L'EST

Paris, 21 octobre. MM. Aristide Briand, garde des sceaux, et Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, chargés par le gouvernement de mission dans les départements de l'Est, sont allés au grand quartier général hier matin.

Ils sont également allés à Verdun, où, notamment, ils ont visité les blessés et parcouru ensuite les communes ravagées et incendiées par les Allemands au cours de combats dans cette région.

Ils ont quitté Verdun dans la matinée, continuant les tournées dans l'Est, et ont emporté la meilleure et la plus réconfortante impression.

LA POSTE AUX ARMÉES
Versailles, 19 octobre. L'entrevue militaire vient de charger le parc d'automobiles légères de Versailles de transformer 120 doubles phatons en automobiles des postes et de la trésorerie.

Le travail a commencé chez deux carriers de la ville. Il sera vraisemblablement terminé vers la fin du mois.

QUESTIONS FINANCIÈRES
Londres, 20 octobre. Sir William Pender a été nommé par le Trésor contrôleur des banques allemandes et autrichiennes à Londres.

On annonce que les succursales de la « Deutsche Bank », de la « Dresdner Bank », de la « Deutscher Handelsbank » et de l'« Anglo-Austrian Bank » établies en Angleterre, en France, après l'expiration du moratorium concernant les renouvellements, le montant total des effets susceptibles d'être renouvelés.

Le 31 octobre et à partir de cette date, ils paieront l'intégralité de leurs autres dettes lorsqu'ils arriveront à échéance, mais aucune somme ne sera payée aux ennemis ni à leur profit.

Le Kaiser serait malade
Paris, 21 octobre. Le Temps publie une dépêche de Barcelone disant qu'on mande de Copenhague au journal *Publia Celta* que le Kaiser serait assez sérieusement malade.

L'INCIDENT DE FERRETTE
Bâle, 21 octobre. L'Allemagne a fait des excuses à la chancellerie de Berne au sujet de l'incident de Ferrette.

Le ministre impérial a annoncé, en outre, que des mesures seraient prises pour qu'un pareil incident ne se renouvelât pas.

LA PRESSE BELGE
Londres, 21 octobre. Le journal *Metropole* qui était publié à Anvers par l'intermédiaire de Londres, en français, et sera encadré dans le journal *le Standard*.

L'indépendance belge a paru aujourd'hui à Londres pour la première fois et a publié une lettre de M. Asquith, saluant cordialement l'apparition de *l'Indépendance* en Angleterre et formulant l'espoir que sa tâche courageuse sera couronnée de succès.

M. Asquith ajoute: « J'ai confiance qu'avant longtemps *l'Indépendance* sera de nouveau publiée à Bruxelles. Avec le concours des alliés, le vaillant peuple belge sera réinstallé dans son pays en pleine jouissance de la liberté pour laquelle il a fait des sacrifices si glorieux et si terribles. »

LE CANADA
Ottawa, 19 octobre. va enrôler 30,000 nouveaux volontaires.

Un communiqué officiel annonce que le Canada va enrôler trente mille nouveaux volontaires qui seront mis en route pour l'Angleterre dès qu'ils seront équipés.

L'Arrivée des Troupes Canadiennes
Londres, 21 octobre. Les journaux commentent en termes enthousiastes l'arrivée des troupes canadiennes à Plymouth.

Le remarquable port magnifique des Canadiennes ont été traversés l'Atlantique pour aider à la défense de l'Empire commun.

Le *Daily Mail* constate l'esprit de camaraderie qui règne entre les officiers et les soldats.

Mystérieux Sous-Marins
Copenhague, 21 octobre. Hier après-midi, un sous-marin de nationalité allemande a lancé aux torpilles contre le sous-marin danois *Hannibal*, battant pavillon danois, qui naviguait en surface, à la vitesse de cinq nœuds, dans les eaux internationales entre Nakkehoved, sur la côte Nord de Scanie et Kullen, en Suède.

Aucune torpille n'a touché le sous-marin. Un autre sous-marin, également de nationalité allemande a été vu hier après-midi, du phare de Nakkehoved.

Une torpille a explosé sur la plage voisine du phare.

Ces faits ont été portés à la connaissance des pays belligérants.

La Déroute Allemande EN RUSSIE

(Communiqué officiel)
Petrograd, 21 octobre.

L'armée allemande, qui s'était portée sur Varsovie, a rencontré une forte résistance de la part de nos troupes. Elle commença hier une marche de retraite qui se fait en hâte.

L'ennemi est serré par nous. Il abandonne les blessés et évacue ses positions.

Nos troupes les chassent à la baïonnette et font prisonniers les soldats allemands répandus dans les forêts.

(Communiqué officiel)
Petrograd, 21 octobre.

Les troupes allemandes qui occupaient les routes conduisant à Varsovie, dans la direction de la région Nord de la rivière Pilica ont été repoussées. Elles se replient en pleine déroute.

Les Allemands ont abandonné leurs blessés sur le champ de bataille, ainsi que leurs positions préalablement fortifiées.

Les Russes poussent vigoureusement l'offensive sur tout le front.

Sur la rive gauche de la Vistule, au Sud de la Pilica, le rayon de Sandormir continue à être occupé par l'ennemi.

Les Russes se défendaient vaillamment depuis une dizaine de jours dans la région de Kosienice, dans des conditions les plus défavorables, supportant le feu d'artillerie lourde allemande, ont remporté un grand succès le 20 octobre.

La situation est maintenant affermie sur la rive gauche de la Vistule.

Les tentatives autrichiennes pour franchir le San, en aval de Przemysl, ont été repoussées par les Russes qui ont passé à l'offensive.

Au Sud de Przemysl, on signale que des détachements, empruntés presque tous au corps d'armée autrichien ont été battus dans les combats en Galicie.

LA RÉSISTANCE DE LA PRUSSE
Petrograd, 21 octobre.

Le correspondant de la *Novoje Vremia* télégraphie que la landsturm en Prusse orientale est rapatriée dans ses villages nataux dans le but d'organiser une guerre de partisans contre les Russes qui ont l'intention d'envahir la Prusse.

La landsturm aura des effets civils, mais elle sera bien armée.

LES SUCCÈS SERBES
Nich, 21 octobre.

Les Serbes opérant en Bosnie, ont infligé le 18 octobre, de grosses pertes à l'ennemi sur tout le front, en repoussant toutes les attaques.

Génés par la présence des Serbes sur le territoire autrichien de la rive gauche de la Save, près de Semlin, les Autrichiens s'efforcent continuellement de rejeter les Serbes sur la rive droite.

L'infanterie et l'artillerie serbes résistent avec succès, s'assurant la possession d'un grand pont sur la Save.

Généraux Blessés
Cattigné, 21 octobre.

Dans les derniers combats autour de Srajevo quatre généraux monténégrins ont été blessés.

Le « Postdam » est saisi
Amsterdam, 21 octobre.

On dément que le *Postdam* ait touché une mine dans la mer du Nord. Ce paquebot se trouve actuellement dans le port de Rotterdam.

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE
Madrid, 21 octobre.

Le président du Conseil dément les bruits suivant lesquels le Cabinet britannique aurait fait pression sur le Cabinet espagnol afin de le déterminer à intervenir dans la guerre en faveur des alliés.

COLLISION DE TRAINS

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit avant-hier soir, à Marquise, près de Calais. A un coude de la route, un train de locomotives stationnait. A une centaine de mètres, sur la même voie, suivait un train de wagons parti de Calais à 5 h. 55. Il contenait aussi un certain nombre de soldats belges expédiés vers Rouen. Un troisième train survint en vitesse et écrasa plusieurs voitures du train intermédiaire. Ce fut dans la nuit une scène d'horreur et de détresse indescriptible. On nous parle de 50 à 60 morts et 150 blessés. Les renseignements manquent, nous ne pouvons connaître ces chiffres. L'accident s'est produit au passage à niveau de Waddinghen.

M. de Jagow reconnaît l'hostilité de l'Italie

Le Giornale d'Italia a publié une interview de M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Allemagne...

M. de Jagow ajoute que ce fut la Russie qui mit l'épée aux mains de l'Allemagne...

Les sentiments de l'Allemagne pour l'Italie, dit-il, sont restés amicaux et nous sommes disposés à donner ces preuves même après la guerre...

LE CUIRASSE "NORMANDIE"

Le cuirassé Normandie a été lancé avec succès aux chantiers de la Loire. Ce superbe navire, destiné à la marine française, fait partie de la série Normandie, Fleuret, Gasconne, Lorraine, Bretagne...

L'ARTILLERIE FRANÇAISE

Le New-York Herald signale les nouveaux et brillants succès remportés, ces jours-ci, par l'artillerie française. Près de Verdun, dans le voisinage de la Basse, une batterie de 75 a détruit quinze canons allemands...

Les Socialistes italiens sont divisés

La direction du parti socialiste unifié italien réunie à Bologne a examiné la situation internationale actuelle. Le directeur de l'Avanti, M. Mussolini, a déposé un ordre du jour déclarant que « la formule de neutralité absolue préconisée jusqu'à présent par le parti engageait trop étroitement la situation internationale... »

Réponse aux Mensonges allemands

Une note officielle a dit que les allemands pour justifier leur nouveau bombardement de Reims, arguent que nous avions placé des observateurs dans les tours de la cathédrale. Ils prétendent avoir remarqué des signaux lumineux.

LE CALENDRIER DU SIÈGE DE REIMS

On nous communique ces curieux calendriers suivants: Samedi 5 septembre: Arrivée de l'état-major prussien. Bombardement Hôtel de Ville, Cathédrale (début), Saint-Remy (beaucoup). Différents quartiers plus de 100 personnes tuées (durée: 4 h. 1/2).

La Situation en Belgique

Les Allemands se hâtent de fortifier les défenses de Liège. Ils font de leur mieux pour réparer les coupes endommagées des tours, mais ils n'y ont pas encore réussi. Ils obligent les Belges à travailler et les Allemands qui habitent Liège les aident dans cette reconstruction.

A Anvers

Il a été officiellement constaté, dit une dépêche de Times, que 1.800 maisons d'Anvers ont été endommagées par le bombardement, parmi lesquelles 300 furent totalement détruites.

LES CHAMBRES seront-elles convoquées?

D'après la constitution, les Chambres peuvent être convoquées en session extraordinaire; elles doivent être convoquées en session ordinaire le deuxième mardi de Janvier. Seront-elles appelées à se réunir avant cette date obligatoirement fixée?

La Vente de l'Alcool en Russie

L'Alliance antialcoolique russe a demandé au tsar l'interdiction complète et pour toujours de la vente des spiritueux en Russie. Le tsar a télégraphié au grand-duc Constantin, président de cette alliance, qu'il avait depuis longtemps décidé d'interdire à jamais les débits gouvernementaux d'alcool.

DANS LES VOSGES

La proclamation suivante a été affichée pendant l'occupation allemande dans le canton de Badonviller:

PROCLAMATION

Le gouvernement de la République française a fait passer ses troupes (64) la frontière allemande pour venir en aide à la Russie. Je sais combien cette guerre est peu populaire en France, qui vous a été occupée par votre gouvernement contre la volonté bien déterminée du pays.

Si bien que nous respectons la liberté des non combattants, si bien que nous sommes décidés à réprimer avec la dernière énergie et sans pitié tout acte d'hostilité commis contre les troupes allemandes.

Tout homme qui cherche à aider un qui a été ennemi, ou qui cherche à nuire ou à nuire à nos armées d'une façon quelconque, surtout en coupant les fils télégraphiques ou téléphoniques; Toute personne qui arrachera ces affiches.

Le général commandant en chef. Les envois d'argent pour les Prisonniers. La direction générale des postes communique à la presse la note suivante: L'Administration des postes suisses s'est chargée, entre autres de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

M. Charles W. Eliot, l'éminent président de l'Université de Harvard, le plus célèbre des Etats-Unis, vient de publier une série de lettres dans la presse américaine où il expose ses impressions que lui causent les grands événements que se passent en ce moment en Europe. Les sympathies continuent de l'autour pour l'Allemagne scientifique et une garantie de son impartialité.

Le Ravitaillement de l'Autriche et de l'Allemagne

Les journaux de Milan continuent de publier des nouvelles et correspondances suivant lesquelles des céréales sont dirigées vers l'Allemagne et l'Autriche à travers la frontière italienne. Ces nouvelles, dit le Times ont été répétées avec une telle insistance qu'il semble qu'elles sont fondées.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

M. Charles W. Eliot, l'éminent président de l'Université de Harvard, le plus célèbre des Etats-Unis, vient de publier une série de lettres dans la presse américaine où il expose ses impressions que lui causent les grands événements que se passent en ce moment en Europe. Les sympathies continuent de l'autour pour l'Allemagne scientifique et une garantie de son impartialité.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

M. Charles W. Eliot, l'éminent président de l'Université de Harvard, le plus célèbre des Etats-Unis, vient de publier une série de lettres dans la presse américaine où il expose ses impressions que lui causent les grands événements que se passent en ce moment en Europe. Les sympathies continuent de l'autour pour l'Allemagne scientifique et une garantie de son impartialité.

CITÉS A L'ORDRE DU JOUR

Ont été cités à l'ordre du jour: Le sous-lieutenant Delarochette-Vernet, du 110^e régiment d'infanterie, s'est précipité avec sa section sur une tranchée allemande et s'est emparé de deux mitrailleuses.

Coppin, cavalier de 1^{re} classe au 6^e régiment de chasseurs à cheval tenait porteur un compte rendu, le 11 septembre, a rencontré deux cavaliers ennemis qu'il a pris, désarmés et conduits au général à qui était destinée la dépêche qui portait: Grasse, canonnière au 42^e d'artillerie (belle conduite le 7 septembre, dans un combat pendant lequel il a continué son service sous un feu violent, remplissant les fonctions de chef de pièce, tireur et pourvoyeur, alors que tous ses camarades étaient hors de combat).

Donry, colonel, commandant le 3^e d'infanterie (à mort en toutes circonstances depuis le début de la guerre des qualités très brillantes de commandement, d'énergie et de bravoure; le 14 septembre, ayant reçu de son général de brigade, dans un moment critique, l'ordre de résister sur place à outrance à une attaque de l'ennemi dirigée sur un point de réputation. C'est bien, on résistera; et maintenant, pour mot d'ordre, le sourire; à cet instant quelques instants après par un éclat d'obus à son poste de commandement).

Penicot, chef de bataillon de réserve au 309^e d'infanterie (le 24 septembre, s'est porté de sa personne sur la ligne pour s'entraîner à la défense de la position. Il a été blessé à la tête d'une section qu'il entraîna ainsi en disant: Continuez à combattre, ne vous occupez pas de moi, je vais mourir.)

Polevin, trompette au 3^e régiment d'artillerie (le 8 août, a donné un bel exemple de courage et d'énergie en traînant seul pendant 100 mètres, sous un feu très violent d'obusiers, un canon hors de son arriéré, vers un point de la ligne où son arriéré était à arracher à l'ennemi).

Le 149^e régiment d'infanterie (après s'être emparé d'un village dans la nuit du 13 au 14 septembre, s'est abandonné à la suite d'un violent bombardement dans la matinée du 15; s'en est emparé de nouveau dans la soirée du 16 et, depuis ce temps, s'y maintient et en assure la possession malgré toutes les attaques allemandes qu'il a eues à repousser et le bombardement d'une extrême violence qu'il a cessé de subir; ce régiment, en particulier, le 19 septembre, a repoussé une attaque d'une brigade allemande, qui avait réussi à pénétrer dans la partie Est du village, en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en lui faisant 160 prisonniers; il a, par sa ténacité et sa remarquable endurance, non seulement maintenu dans le village à peu près complètement détruit, mais a permis de faire franchir au Nord de la localité, assurant ainsi l'armée un point d'appui très important, objet des attaques incessantes de l'adversaire).

Chabard, chef de bataillon, chef du service des reconnaissances aériennes à l'armée (a dirigé de puis les premiers jours de la mobilisation un service de reconnaissances aérienne; a fait preuve de plus brillantes qualités dans la direction de ce service; a exécuté lui-même de nombreuses et importantes reconnaissances au-dessus et en arrière des lignes ennemies, au cours desquelles il a subi le feu de l'artillerie allemande; a en de ce fait l'hélice de son appareil brisée dans l'une des dernières reconnaissances qu'il a exécutées).

Capitot, Fournier, Ménard, Segrenain, capitaines ou lieutenants de réserve (ont fait preuve de remarquables qualités de courage et de bravoure; ont exécuté de nombreuses et importantes reconnaissances au-dessus et en arrière des lignes ennemies, au cours desquelles ils ont subi le feu de l'artillerie allemande; ont souvent combattu des avions ennemis et ont en leur appareil atteint par les bulles sans jamais se laisser détourner de leur mission).

Les Volontaires canadiens

Le Canada vient d'envoyer en France un premier contingent de volontaires. Habitants d'un climat rude, ils formeront d'excellents soldats d'armée d'hiver. Avec leur uniforme de couleur kaki, leur grand feutre, leurs bottes et leur équipement de cuir fauve, ils ont bonne tournure. Ils sont, d'ailleurs, entraînés à la vie militaire.

LA RETRAITE ALLEMANDE

Le colonel Feyler, le critique militaire suisse réputé, expose dans le Journal de Genève les conditions dans lesquelles s'effectue la retraite allemande:

On a l'impression que la retraite allemande, qui peut avoir commencé derrière le front, il y a quelques jours, n'est pas nécessairement mesurée, agit sur le front intérieur avec un naturel de ce qu'on appelle des « retours offensifs », c'est-à-dire de brusques dem-tours aux points où l'ennemi s'est arrêté et où il faut le rejeter momentanément de côté afin de se dégager. C'est peut-être ce qui s'est passé dans la région d'Albion.

Des deux offensives françaises de Reims et de Berry-au-Bac, dans les directions excéntriques, il résulte qu'un overture se produit dans la ligne allemande. La remarque a été faite d'une canonnade allemande sans attaque d'infanterie dans l'angle de Moyon. L'artillerie est par excellence l'arme de la retraite. Cette canonnade a l'air d'être un mouvement de l'infanterie et de l'emploi du canon peut aussi être un indice de la retraite rétrograde jusqu'au front de combat.

En Alsace

La Gazette de Cologne publie un télégramme de Zurich disant que les gros canons de siège sont arrivés en Alsace et ont été mis en position à l'est de Bellort où un violent combat a eu lieu ces jours derniers, avec, déclare le Journal allemand, seulement un léger avantage pour les Allemands.

Le journal de route d'un Soldat allemand

Le journal d'un soldat allemand qui appartenait au 76^e régiment d'infanterie allemande et qui tomba près de Barru montre que son auteur était partagé entre deux sentiments: d'une part, la terreur qu'il avait de l'artillerie française; d'autre part, le désir de pouvoir manger à sa faim, désir qu'il n'a pas réussi à réaliser.

La Défense du Fort de Troyon

Le télégramme du Pas-de-Calais publie la lettre suivante, adressée par un soldat de troupes à ses parents, et faisant un récit de l'héroïque défense du fort de Troyon: « Fort de Troyon, le 18 septembre. « Chers parents, Nous avons été attaqués par une armée allemande de 40.000 hommes. Nous les avons repoussés. Alors un affreux bombardement commença avec des pièces de siège de 435, 220 et 335; cela dura pendant cinq jours. Le deuxième jour, à huit heures du soir, ils tentèrent l'assaut, c'était terrible; ils vinrent jusqu'à dix mètres, ils furent se replier.

Deux Taubes survolent Dunkerque

Deux avions allemands sont apparus au-dessus de Dunkerque jeudi dernier et jettent quelques bombes. La première tomba près du village de « Petite Synthe », à l'ouest de la ville, probablement dans le but de détruire la ligne de chemin de fer entre Dunkerque et Calais. Une fois l'heure des troupes de la ville atterrit, le Taube et l'abatit. Son pilote fut tué.

Le deuxième avion se montra plus tard dans la journée. Il jeta une bombe près de Capelle, à l'est, et put s'enfuir. Si les Allemands, dit le Times, essaient de poursuivre la « marche victorieuse » d'Anvers à Calais, les journaux prophétisent si joyeusement, ils renonceraient à une vive opposition dans les Flandres occidentales. L'envahissement a été favorisé par la rapidité avec laquelle il s'accomplit la première partie de son mouvement, mais il ne trouvera pas aussi aisés le reste du chemin.

La Défense du Fort de Troyon

Le télégramme du Pas-de-Calais publie la lettre suivante, adressée par un soldat de troupes à ses parents, et faisant un récit de l'héroïque défense du fort de Troyon: « Fort de Troyon, le 18 septembre. « Chers parents, Nous avons été attaqués par une armée allemande de 40.000 hommes. Nous les avons repoussés. Alors un affreux bombardement commença avec des pièces de siège de 435, 220 et 335; cela dura pendant cinq jours. Le deuxième jour, à huit heures du soir, ils tentèrent l'assaut, c'était terrible; ils vinrent jusqu'à dix mètres, ils furent se replier.

En Alsace

La Gazette de Cologne publie un télégramme de Zurich disant que les gros canons de siège sont arrivés en Alsace et ont été mis en position à l'est de Bellort où un violent combat a eu lieu ces jours derniers, avec, déclare le Journal allemand, seulement un léger avantage pour les Allemands.

On a l'impression que la retraite allemande, qui peut avoir commencé derrière le front, il y a quelques jours, n'est pas nécessairement mesurée, agit sur le front intérieur avec un naturel de ce qu'on appelle des « retours offensifs », c'est-à-dire de brusques dem-tours aux points où l'ennemi s'est arrêté et où il faut le rejeter momentanément de côté afin de se dégager. C'est peut-être ce qui s'est passé dans la région d'Albion.

Des deux offensives françaises de Reims et de Berry-au-Bac, dans les directions excéntriques, il résulte qu'un overture se produit dans la ligne allemande. La remarque a été faite d'une canonnade allemande sans attaque d'infanterie dans l'angle de Moyon. L'artillerie est par excellence l'arme de la retraite. Cette canonnade a l'air d'être un mouvement de l'infanterie et de l'emploi du canon peut aussi être un indice de la retraite rétrograde jusqu'au front de combat.

Le journal de route d'un Soldat allemand

Le journal d'un soldat allemand qui appartenait au 76^e régiment d'infanterie allemande et qui tomba près de Barru montre que son auteur était partagé entre deux sentiments: d'une part, la terreur qu'il avait de l'artillerie française; d'autre part, le désir de pouvoir manger à sa faim, désir qu'il n'a pas réussi à réaliser.

Le télégramme du Pas-de-Calais publie la lettre suivante, adressée par un soldat de troupes à ses parents, et faisant un récit de l'héroïque défense du fort de Troyon: « Fort de Troyon, le 18 septembre. « Chers parents, Nous avons été attaqués par une armée allemande de 40.000 hommes. Nous les avons repoussés. Alors un affreux bombardement commença avec des pièces de siège de 435, 220 et 335; cela dura pendant cinq jours. Le deuxième jour, à huit heures du soir, ils tentèrent l'assaut, c'était terrible; ils vinrent jusqu'à dix mètres, ils furent se replier.

La Défense du Fort de Troyon

Le télégramme du Pas-de-Calais publie la lettre suivante, adressée par un soldat de troupes à ses parents, et faisant un récit de l'héroïque défense du fort de Troyon: « Fort de Troyon, le 18 septembre. « Chers parents, Nous avons été attaqués par une armée allemande de 40.000 hommes. Nous les avons repoussés. Alors un affreux bombardement commença avec des pièces de siège de 435, 220 et 335; cela dura pendant cinq jours. Le deuxième jour, à huit heures du soir, ils tentèrent l'assaut, c'était terrible; ils vinrent jusqu'à dix mètres, ils furent se replier.

Deux Taubes survolent Dunkerque

Deux avions allemands sont apparus au-dessus de Dunkerque jeudi dernier et jettent quelques bombes. La première tomba près du village de « Petite Synthe », à l'ouest de la ville, probablement dans le but de détruire la ligne de chemin de fer entre Dunkerque et Calais. Une fois l'heure des troupes de la ville atterrit, le Taube et l'abatit. Son pilote fut tué.

Le deuxième avion se montra plus tard dans la journée. Il jeta une bombe près de Capelle, à l'est, et put s'enfuir. Si les Allemands, dit le Times, essaient de poursuivre la « marche victorieuse » d'Anvers à Calais, les journaux prophétisent si joyeusement, ils renonceraient à une vive opposition dans les Flandres occidentales. L'envahissement a été favorisé par la rapidité avec laquelle il s'accomplit la première partie de son mouvement, mais il ne trouvera pas aussi aisés le reste du chemin.

La Défense du Fort de Troyon

Le télégramme du Pas-de-Calais publie la lettre suivante, adressée par un soldat de troupes à ses parents, et faisant un récit de l'héroïque défense du fort de Troyon: « Fort de Troyon, le 18 septembre. « Chers parents, Nous avons été attaqués par une armée allemande de 40.000 hommes. Nous les avons repoussés. Alors un affreux bombardement commença avec des pièces de siège de 435, 220 et 335; cela dura pendant cinq jours. Le deuxième jour, à huit heures du soir, ils tentèrent l'assaut, c'était terrible; ils vinrent jusqu'à dix mètres, ils furent se replier.

